

JEAN SOUCY

Un peintre qui apporte la bonne nouvelle aux Québécois

QUEBEC. — (Par Madeleine Fohy-Saint-Hilaire). — En ces temps de fêtes pascales — selon le vœu, disons, quasi universel du bon peuple, — Jean Soucy, peintre québécois, apporte à ses contemporains l'assurance que leurs yeux pourront dorénavant se poser sur une toile traduisant la réalité au-delà de laquelle se reflète une inspiration poétique.

Pour la population québécoise, l'exposition des œuvres de Jean Soucy fut plus qu'une révélation. Le soir du vernissage, tout le monde était en joie. L'on entendait ici et là des exclamations de plaisir, dont une assez éloquente de la part d'un fervent de la peinture: "De toutes les expos que j'ai visitées depuis nombre d'années, nulle autre n'a su me donner plus de satisfaction." Pour nous qui allions d'une toile à l'autre, le ravissement était tout aussi total.

A ses souvenirs et impressions rapportés de son séjour à Paris: les Guinguettes de l'Allier, les Jardins de Versailles, Chamonix, Place de l'Estrapade, le Champ de courses (Vichy), Jean Soucy a fait une belle place au quartier de St-Germain-des-Prés. Les deux Magots offre un exemple frappant entre ce faubourg aristocratique de St-Germain et le cœur même de la place, le coin des existentialistes. Sous ses vieilles pierres grises et rosies, Paris nous apparaît comme sous un voile argenté. Soucy nous explique: "A Paris, la lumière n'est pas crue comme celle de notre pays, le soleil perce toujours au travers un brouillard. Un jeune artiste canadien qui arrive à Paris prend quelque temps avant de s'habituer à tamiser la lumière sur ses toiles." Puisque nous sommes dans l'ambiance, et que l'artiste se sent en verve, nous lui posons quelques questions.

"Oui, j'ai complètement abandonné ma première manière, celle du cubisme et de l'ultra-moderne. Au sortir des Beaux-Arts de Québec, j'adoptai ce genre, un peu par réaction; mais, lorsqu'à Paris je fis le tour des ateliers, je me rendis compte que les peintres modernes avaient trop d'influence et que la plupart des artistes ne présentaient aux expositions que des œuvres ni plus ni moins que signées du nom de leur maître. Prenez Fernand Léger: tout tableau de ses disciples semblait signé Léger. Ma formule actuelle de l'œuvre d'art est de portée universelle, celle qui peut être admirée tout autant par le paysan que par le connaisseur. Je crois qu'avant 40 ans un peintre n'est pas 'arrivé'. Vieillir, c'est enri-



(Photo Lefavre et Destroches)

L'artiste aime les fleurs

chissant; l'on expérimente tout le temps et l'on raisonne mieux. L'art est basé sur le raisonnement." Et éclairé par l'élément poétique, ajoutons-nous, Jean Soucy sourit et ne proteste naturellement pas.

Jean Soucy, né à l'Île-Verte, diplômé des Beaux-Arts de Québec, Grand prix de la province, boursier et sociétaire du Salon

d'hiver de Paris, est actuellement professeur de dessin et d'histoire de l'Art à l'école normale Laval.